

Des femmes, des rides, et alors ?

CACHEZ CES VIEILLES QUE L'ON NE SAURAIT VOIR

Chantal BERHIN

Pour écrire son livre-enquête *Qui a peur des vieilles ?*, l'écrivaine et journaliste Marie Charrel a interrogé des dizaines de femmes de plus de cinquante ans à propos de la manière dont elles vivent leur avancée en âge. Les années enlèvent-elles de la valeur à l'humain féminin ?

La metteuse en scène de théâtre Ariane Mnouchkine, à qui Marie Charrel présente son enquête comme portant sur les « *femmes mûres* », lui a rétorqué : « *Vous voulez dire les vieilles femmes ?* » Et de lui demander ce qu'il y a de déshonorant dans le mot "vieux" ou "vieille". C'est pourtant un constat : la société a un problème avec les vieux en général et les vieilles en particulier. On ne veut pas les voir. « *Vieillir c'est ça*, déclare une femme d'âge mûr, pourtant jolie, drôle et intéressante : *enfiler la cape d'invisibilité d'Harry Potter. Disparaître. Passer de l'autre côté du miroir.* » Les femmes tombent du côté des invisibles en vieillissant. « *Dans la cité, elles sont comme une commode Louis XVI au milieu d'un salon suédois : elles dépareillent* », note avec humour l'autrice qui utilise le mot "vieille" avec une once de provocation.

UNE BONNE SANTÉ

À quel âge devient-on vieux ? En 1900, une femme l'était à trente ans. Les baby-boomers d'aujourd'hui (environ soixante-cinq/septante ans) acceptent moins facilement leur âge. « *Probablement, avance Marie Charrel, parce qu'ils font partie de la première génération à jouir d'une aussi bonne santé, une fois atteint l'âge de la retraite. Ils vieillissent moins vite que leurs aînés et vivront plus longtemps. Pour eux, les vieux, ce sont leurs parents de nonante ans. Ils ont été des jeunes flamboyants.* » La vieillesse, peut-on constater, est relative à l'état de santé, à la classe sociale, à l'époque et au lieu de vie. Aujourd'hui, six cents millions de personnes dans le monde ont plus de soixante ans, un chiffre appelé à doubler d'ici 2025 et à culminer à deux milliards en 2050. La plupart des enfants nés aujourd'hui vivront au-delà de cent ans. Pourtant, l'idée que la valeur d'un être humain réside dans sa jeunesse reste prédominante.

On peut constater que les femmes sorties de la période fertile sont aujourd'hui encore déconsidérées, comme si leur valeur sociale diminuait en même temps que leur quantité d'œstrogènes. Les historiens, sociologues et psychologues estiment que cette zone grise des cinquante ans, cette invisibilisation, est en grande partie due à la ménopause, et donc à la fin de la fertilité. N'étant plus en âge de procréer, la femme perdrait son utilité sociale. Ce qui est contradictoire, puisque la fertilité, aujourd'hui, peut être refusée à tout moment de la vie, notamment par la contraception ou l'avortement.

Vu du côté masculin, il semblerait que les "vieilles" de plus de cinquante ans ne suscitent plus le désir. Écrivain et réalisateur de cinquante-trois ans, également chroniqueur à la télévision et dans la presse, Yann Moix a déclaré en 2019 : « *Je trouve ça trop vieux. (...) Un corps de femme de vingt-cinq ans, c'est extraordinaire. Le corps d'une femme de cinquante ans n'est pas extraordinaire du tout.* » Tollé chez les féministes, et au-delà ! Comme si, remarque au passage Marie Charrel, le corps des hommes surmontait mieux l'assaut du temps et était mieux conservé ! En réalité, observe-t-elle, exemples à l'appui, ce sont les femmes qui « *vieillissent bien* ».

SOUS TOUS LES ANGLES

Pour comprendre ce mépris, la journaliste s'est plongée dans les livres et les témoignages abordant cette question sous tous les angles : sociologique, biologique, littéraire, cinématographique ou culturel. Elle a rencontré des écrivaines, des comédiennes, des mannequins, des chercheuses, des psychologues, des médecins et des sportives. De ces entretiens, conclut-elle, le plus frappant est le décalage entre les stéréotypes sur les femmes ménopausées et la réalité de ce qu'elles vivent et sont. Elle a recueilli cinq éléments récurrents dans la définition du vieillissement. Le premier est la transformation du corps et le déclin de certaines capacités. Le second est le décès des proches avec son lot de réflexions sur la mort et l'angoisse qui l'accompagne. Le troisième est la liberté que recouvrent certaines femmes une fois détachées des contraintes familiales. Le quatrième est le regard des autres rappelant l'âge, la fameuse cape d'invisibilité !

Enfin, l'avancée en âge se traduit aussi par le sentiment d'être mieux qu'à vingt ans. Une impression d'avoir cette jeunesse-là dans un corps de cinquante ou soixante ans. Si certains hommes les ignorent désormais, bien souvent, ces "vieilles" sont plus sûres de leurs désirs et de leur corps. « *Elles ont les deux pieds bien ancrés, permettant à leur esprit de naviguer avec plus de fougue encore* ».

Selon l'actrice Marina Tomé, soixante-deux ans, extraordinairement pétillante, les femmes de plus de cinquante ans disparaissent des écrans de cinéma. On ne les y voit plus, ou alors dans des rôles stéréotypés : celui de la vieille acariâtre, voire de la cinglée en pleine déchéance. Elle constate

ÂGE ET VOCABULAIRE. Maturité pour les hommes, déclin pour les femmes.

« un mépris flagrant du féminin dans les fictions, majoritairement écrites par des hommes ». Le sexisme et l'âgisme sont les deux faces d'une même pièce. L'âgisme, c'est-à-dire un préjugé contre une personne ou un groupe en raison de l'âge, concerne les deux genres. Les hommes sont également victimes de discriminations liées aux années, en particulier dans le domaine professionnel. Mais le cas des femmes est différent, s'avise Marie Charrel, car elles sont en plus confrontées au sexisme : « Leur avancée en âge est décrite avec un vocabulaire relevant du registre de la perte et du déclin. » Tandis que, pour les hommes, les mots employés sont plus valorisants, évoquant la maturité et l'expérience. Une descente pour les femmes versus une montée pour les hommes.

RÔLE POSITIF

Au Royaume-Uni, des chercheurs ont créé un réseau afin de travailler sur la sous-représentation des femmes "âgées" dans les médias et de mettre en avant des films où les femmes de plus de cinquante ans tiennent un rôle positif. Pas de vieilles filles revêches, de Cougars débauchées ni de mamies gagas. Une cocréatrice de cette association, Estella Tincknell, explique que, trop souvent, on parle d'augmenter leur visibilité dans les médias, comme s'il s'agissait d'une minorité, alors qu'elles sont majoritaires dans la société. Et lorsque les femmes de plus de cinquante ans sont représentées dans des rôles intéressants, elles le sont par des actrices qui ne font pas leur âge. « L'équivalent féminin de vieux comme Clint Eastwood ou de quinquas sexy comme Daniel Craig n'existe que trop peu », déplore Marie Charrel.

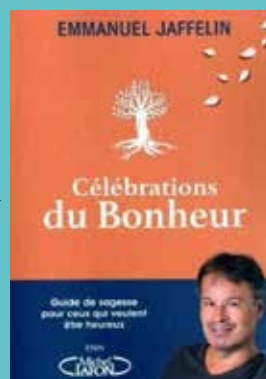
Qui observe qu'associer la cinquantaine chez une femme à de la déchéance est de moins en moins vrai dans le concret. Beaucoup de celles interrogées se réjouissent aussi d'être plus libres. Plus heureuses. Elles se connaissent mieux et font état de certitudes plus solides. « À trente ans j'étais bourrée de complexes. Maintenant, je sais qui je suis et j'emmerde le monde », déclare l'une d'elles.

Cet essai pousse à réfléchir aux valeurs mises en avant dans la société et à s'interroger autour de différentes questions : le bonheur est-il dans la jeunesse ? La beauté sans ride aurait-elle le dernier mot ? La femme a-t-elle pour mission d'être un objet de consommation à l'usage des hommes ? Non, la valeur d'un être humain ne réside pas dans sa jeunesse. Il s'agit de se libérer du statut d'objet pour devenir sujet de sa propre existence, de ses propres désirs. Et cela ne signifie en rien renoncer à aider un peu la nature pour se sentir bien, consent Marie Charrel, « dans la tolérance envers soi-même, loin de la tyrannie de l'œil intérieur ». ■



Marie CHARREL, *Qui a peur des vieilles ?* Paris, Les Pérégrines, 2021. Prix : 19 €. Via L'appel : -5% = 18,05€.

Au-delà du corps



VERS LE BONHEUR

« Il faudrait essayer d'être heureux, ne serait-ce que pour donner l'exemple », a joliment écrit Jacques Prévert. C'est l'objet de ce bref livre dont l'auteur, agrégé de philosophie, est convaincu que le Bonheur est « la marque joyeuse du sage qui accueille positivement chaque instant ». Pour l'atteindre, il faut franchir

le Malheur et comprendre ce qu'il nomme « l'Heur », ce moment qui rend joyeux, comme tomber amoureux ou gagner beaucoup d'argent. Mais qui doit alors dépasser son caractère éphémère et devenir durable. (M.P.)

Emmanuel JAFFELIN, *Célébration du bonheur*, Paris, Michel Lafon, 2021. Prix : 12€. Via L'appel : -5% = 11,40€.